

LA PLUS FORTE VENTE DE LA REGION

LILLE. 104, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Est-Loire

de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX :
ROUBAIX | Téléph. 9-51
45, rue de la Gare, 45

TOURCOING | Téléph. 9-85
3, rue Fidèle Lehoucq

Directeur : Eue. GUILLAUME

La Saison des Jouets

Le père Noël va bientôt partir pour sa longue chevauchée à travers le monde... Ce qu'il est prompt, le père Noël, pour arriver à être partout à la fois ! Et quel acrobate ! Jamais on n'a entendu dire qu'il s'était fait une fourure ou cassé un bras en dégringolant dans les maisons par les plus hautes cheminées du pays. Au fait, il doit avoir des ailes, des ailes qu'il replie à volonté.

Comment expliquer d'une autre manière qu'il puisse passer si facilement dans les tuyaux de poêle et les cheminées ?

Plaine saison des jouets, saison durant laquelle l'imagination des enfants erre des virgines des montagnes au royaume des chimères merveilleuses, en passant par la piste du facteur, très complaisant, se charge d'ailleurs, de toutes les commissions des enfants : « J'ai été à la gare pour papa Noël. Je voudrais une bicyclette, une vraie, comme celle du grand frère André, si ce n'est pas trop tard pour moi. Surtout fais bien attention de ne pas te salir en venant, les ramoneurs te sont pas passés cette année... Couvre-toi bien aussi, car il fait froid, surtout s'il y a de la neige... »

Dans les magasins, il y en a pour toutes les bourses et pour tous les goûts : ceux de distraction et ceux plus utiles qui initient à la vie. Des enfants psychologues ont prétendu que l'enfant ne devrait jamais apprendre à se débrouiller seul. C'est-est-ce pas un peu contradictoire ?

Donnez une petite panoplie de jouets à un enfant, et vous lui avez donné la moitié de sa vie.

Le directeur principal de la maison Chamblin de fer du Nord : une belle voiture à Jacquinelle, qui voudrait être promener ses deux poupées jumelles, vous pensez bien qu'à toujours être enfermées, elles s'étonnent sérieusement — et elle sera, n'en doutez pas, une excellente mère de famille.

Un excellent merc de famille, vous vous attirez des ennemis, surtout si vous logez en garni ou dans un appartement.

Nous enregistrons, nous confions une aimable employée de grand magasin, une balaise sensible dans la vente des jouets qui rappellent à la guerre canons, fusils, soldats de plomb ou en carton.

Et si quelques enfants se servent encore d'armes à feu, c'est pour défendre la justice contre l'injustice, le bon cœur contre l'égoïsme.

Par contre, on n'a jamais tant vendu d'avions que cette année. Les pionniers de l'air ont recrutés des admirateurs fidèles parmi les enfants de France. Rien de plus semblable d'ailleurs à un rêve d'adolescent qu'un vol à travers l'espace.

Jouets d'enfants, tranquillité et joie des parents. Mais ce sont les plus simples d'entre eux qui sont les mieux reçus.

Ne faites jamais les enfants par trop de plats ; ils perdraient tout bonheur en les trouvant tout à coup monotones.

Il faut aussi leur réserver une surprise, les voir sourire et les entendre dire :

— Merci, grand papa Noël... N'oubliez pas non plus les petits enfants des chômeurs... D'Or.

Le mystère qui entourait jusqu'à présent le mort de l'Américain Wall est éclairci. On se souvient que jeudi dernier on trouvait sur la route de Triel à Folsy, des linges et des vêtements ensanglantés. Le soir même, dans le bois de Vincennes, une automobile dans laquelle étaient relevés des traces de sang, était aperçue abandonnée à la suite d'un accident.

Le lendemain, M. Guillaume, commissaire divisionnaire, et M. Gabrielli, chef de la 1^{re} brigade mobile, parvenaient à savoir que les vêtements abandonnés et à demi-consommés appartenaient à l'Américain Wall.

D'autre part, des témoins signalaient qu'un cours de la nuit de mercredi à jeudi, un individu avait été vu jetant un paquet assez lourd du pont de Triel dans les eaux de la Seine.

Après avoir établi l'identité de la victime, la police recherche immédiatement les amis du disparu.

Au cours de l'avant-dernière nuit, vers une heure du matin, une filature était organisée rue Guersant, à l'angle du boulevard Gouvion-Saint-Cyr, dans le quartier de la porte Champerret. Au n° 46, au premier étage, dans un immeuble de belle apparence, des chambres sont sous-louées par une demoiselle Cahillet. A 11 h. 45, M. Bellin, commissaire à la brigade mobile, accompagné de trois inspecteurs, attendait, rue Guersant, quand vers 2 heures, il appréhenda, au moment où il s'appretait à rentrer chez lui, M. Barbat, ami de la danseuse, Mlle Toubek, contre laquelle Wall venait de déposer une plainte pour vol de 20.000 dollars, affaire qui se termina par un non-lieu.

M. Jean Barbat fut immédiatement conduit dans les locaux de la police judiciaire, quai des Orfèvres, où l'attendait M. Xavier Guichard, directeur de la police judiciaire et M. Guillaume, commissaire divisionnaire.

LES CONFIDENCES D'UN AMI DE LA VICTIME

En cours de route, M. Barbat s'étonnant de la mesure dont il était l'objet, a fait quelques confidences aux inspecteurs : « En me rendant rue Lemoine, j'ai demandé pourquoi on me recherchait et aux questions qui ont été posées, j'ai répondu en expliquant ma vie, l'emploi de mon temps durant ces jours derniers et par l'ignorance où je me trouve de l'assassinat de Wall ».

Quelques instants plus tard, à MM. Guichard et Guillaume, Barbat a déclaré qu'il connaissait M. Wall, ce dernier étant son ancien ami et il a ajouté ce détail précieux pour l'enquête, que mercredi, jour où remonte le crime, il avait dîné avec M. Wall, avenue des Termes. Ce dernier était en compagnie de deux hommes dont l'un petit, brun, trapu, correspondant au signalement de l'homme aperçu à Nanterre au volant d'une automobile noire par un garage, à qui il changeait un billet de 1.000 fr. tache de sang.

La police est très faite de connaître l'adresse, à Paris, de ces deux hommes, qui furent convoqués au quai des Orfèvres.

L'INITIALE « D »

Les deux hommes, nommés Lazard et Davin, furent convoqués, mais ce ne fut qu'à la fin de la nuit qu'ils se présentèrent.

M. Lazard, entendu le premier, reconnut qu'il s'était trouvé avec Wall mercredi dernier, mais il l'avait quitté au début de l'après-midi. Davin, interrogé ensuite, fournit des explications bien moins claires. De plus, les inspecteurs avaient remarqué qu'un faux-col et une chemise trouvés à demi-consommés sur la route, portaient l'initiale D. Une perquisition fut décidée et samedi matin, à 7 heures, le commissaire Bellin, de la première brigade mobile, se rendit au domicile de Davin. Il y retrouva un faux-col et une chemise semblable à celle qui portait Wall.

L'ASSASSIN AVOUE

Davin fut conduit de nouveau devant M. Guillaume. Il continua à nier, mais mis en présence des deux faux-cols et des deux chemises force fut d'avouer le reconstruit qu'il avait entraîné Wall dans la banlieue parisienne. Arrivé près de Triel, il avait tiré sur lui une balle de revolver, l'avait à moitié désossé et s'était débarrassé de son corps. Le meurtre eut lieu sur un pont mobile le vol.

C'est d'un ton gouailleur et efféminé que Davin a répondu à l'interrogatoire que MM. Guillaume et Gabrielli lui ont fait subir. Il essaya tout d'abord de se dérober aux questions précises des deux magistrats par de vagues et ironiques dénégations ; mais, en présence des flagrantes contradictions relevées dans ses paroles, il s'écria soudain :

— Eh bien ! tenez, je vais vous dire quelque chose, mais vous n'allez pas me croire.

— Dis toujours, on verra bien, lui répondit l'un des enquêteurs.

Alors, de la même voix, doucereuse et

L'HORRIBLE CRIME DE TRIEL

Arrestation de l'assassin de l'Américain Richard Wall

C'est un complice de la victime, avec laquelle il se livrait à des vols d'autos

RECIT CYNIQUE

Davin, qui est né le 19 décembre 1906, à Neuilly, et qui est marié à Mme Nathalie Korichou, âgée de 26 ans, originaire de Sébastopol, a déclaré que mercredi dernier, vers 11 heures du matin, il avait rencontré Wall, avenue des Termes. Celui-ci se rendait à ce moment dans un bar où il devait rencontrer deux amis, MM. Barbat et Lazard. A ce moment, Wall demanda à l'avis d'aller lui toucher un chèque de 300 dollars.

« Je me suis rendu immédiatement à la banque, a déclaré Davin, avec la voiture qui possédait à ce moment, et contre le chèque, j'ai reçu une somme de 7.000 francs. C'est à ce moment que l'idée du crime a germé dans mon esprit.

L'ACHAT DU REVOLVER ET SON ESSAI

Après avoir acheté un revolver, avenue de la République, j'ai été dans le bois de Boulogne. J'ai chargé l'arme



Le Parquet de Pontoise enquêtant sur le pont suspendu de TRIEL, d'où le cadavre fut jeté dans la Seine. (W. W. Ph.)

et j'ai tiré deux balles en l'air afin d'en vérifier le fonctionnement. J'ai regardé par après l'avenue des Termes et j'ai dit : « Après avoir consommé avec Wall, je l'ai décidé facilement à venir faire une promenade. J'ai pris le volant, Wall s'asseyant à ma droite. Nous nous sommes rendus dans les bois de Saint-Ouen, où je le connaissais assez bien.

DANS UN ENDROIT DESERT.

Arrivé dans un endroit désert, tenant le volant d'une main, j'ai fait semblant de mettre mes gants dans ma poche. J'ai sorti le revolver et j'ai tiré une première fois sur Wall. Il est tombé à la nuque, s'écria : « All Right ! De l'air ! Ouvrez la fenêtre ». Un deuxième puis un troisième coup de feu et il s'écria sur les coussins.

A partir de ce moment, je ne sais plus exactement où je me suis rendu ».

UN CANTONNIER GENANT

Les enquêteurs s'attachèrent alors à faire préciser à Guy-Albert Davin, dans quelles circonstances il a pu se débarrasser du cadavre, des vêtements de Wall et des sièges de la voiture.

moment ? Je ne puis le dire exactement. En tout cas, il n'est encore jour ».

LE JET DU CADAVRE DANS LA SEINE

Pendant plusieurs heures, il aurait erré sur les routes. Vers 19 heures, il était à Mantes. Dans la Grande-Rue, le suis entré chez un coutelier ; j'y ai fait l'acquisition d'une paire de ciseaux. Je voulais désosser Wall ; me débarrasser de ses vêtements, jeter son corps dans la Seine. N'ayant ni parents, ni amis, personne n'aurait signalé sa disparition ; je pouvais ainsi espérer ne pas être inquiété ».

Après avoir quitté Mantes, Davin se débarrassa sur la route d'un des sièges de la voiture et d'un coussin qui portaient des traces de sang. Il lui faut maintenant dévêtir sa victime. A l'aide des ciseaux, il y parvint assez facilement. Des vêtements il fait deux paquets, l'un mobile, Davin arrive ainsi à Triel. Il va acheter dans une coopérative deux bidons d'essence.

(Lire la suite en quatrième page.)

UNE CATASTROPHE SUR LA LIGNE LONDRES-TILBURY

2 morts et 79 blessés parmi lesquels il y aurait de nombreux enfants

Nous avons relaté hier la collision du vapeur « Flamand », du service Dunkerque-Tilbury avec le navire « City-of-Manila », accident qui, heureusement, ne fit pas de victimes. Une catastrophe faisant suite à ce dernier vient de se produire sur la ligne de chemin de fer Londres-Tilbury, ligne qui complète le service maritime Dunquerque-Tilbury et Tilbury-Dunkerque.

Voici les renseignements que nous avons reçus à ce sujet :

Un train de voyageurs, se rendant de Londres à Tilbury, a tamponné un convoi de marchandises vendredi soir, par suite d'une erreur d'alignement. La locomotive et la première voiture du train tamponneur ont déraillé. Deux personnes ont péri dans l'accident, l'une est le garde du train de marchandises tamponné, l'autre est un voyageur du convoi tamponneur, qui a succombé à ses blessures.

Le nombre des blessés s'établirait à 79, dont 32 grièvement.

Les deux voitures de tête du convoi tamponneur étaient pleines et parmi les voyageurs se trouvaient un grand nombre d'enfants. Les secours n'ont pu se rendre que lentement et difficilement sur les lieux, en raison d'un épais brouillard.

Une nouvelle collision dans la Manche

En raison du brouillard intense qui règne sur la Manche, deux vapeurs, le « Sea Glory » et le « Rondo », sont entrés en collision dans les premières heures de la nuit, au large de Dunquerque. L'un d'entre eux, qui a fait parvenir un message de détresse, serait gravement endommagé. Un bateau de sauvetage de Dungeness est parti sur les lieux.

LA RATIFICATION du Moratorium Hoover par la Chambre américaine

C'est après un débat extrêmement animé, qui a duré neuf heures et à l'occasion duquel les tribunes de l'Assemblée étaient comblées, que la Chambre des représentants a ratifié, ainsi que nous l'avons dit hier dans nos dernières éditions, le moratorium Hoover.

Le projet de ratification a été aussitôt envoyé au Sénat. M. Smoot, président de la Commission des Finances de la haute assemblée, a déclaré que le Sénat examinerait le projet et qu'on s'attend à le voir ratifié avant mardi.

Le scrutin de la Chambre des représentants se décomposait comme suit :

Pour : républicains, 196 ; démocrates, 120 ; fermier, 1 ; total, 317.

Contre : républicains, 5 ; démocrates, 95 ; total, 100.

La Commission des Finances du Sénat américain a également approuvé le moratorium Hoover.

D'autre part, on précise que M. Hoover estime qu'il est impropre de qualifier de « Terme Monétaire » son projet de suspension de paiement des dettes actuellement soumise au congrès et que c'est le mot « ajournement » qu'il convient d'employer.

AU SECOURS DES CHOMEURS

M. SALENGRO, député du Nord, nous indique les mesures immédiates que se propose de prendre le gouvernement

Au lendemain des interpellations sur le chômage dont ses interventions multiples avaient obtenu la continuation et la conclusion, nous avons demandé à M. Roger SALENGRO, député du Nord, les mesures immédiates que, sous l'action de la Chambre, le Gouvernement se propose de prendre.

Augmentation des allocations

M. Roger Salengro nous a aussitôt fait connaître que M. Fétis, ministre du Budget, va signer le décret portant de trois francs à quatre francs l'allocation au conjoint ; de trois francs cinquante à quatre francs l'allocation aux personnes de plus de seize ans à charge ; de deux à quatre francs l'allocation aux ascendants.

Augmentation des subventions

Il a ajouté qu'un décret sera parallèlement signé portant la subvention de

UNE MANIFESTATION, HIER, A LILLE

COMITE d'ENTENTE des CHOMEURS

Nous demandons que le DOUVAIG CENTRAL soit une satisfaction des revendications déposées depuis des Mois. Exécution des Loyers pendant la durée du chômage. Augmentation de l'allocation chômage.



LA MANIFESTATION DES CHOMEURS A LILLE

Un cortège groupant environ 1.500 chômeurs, s'est assemblé samedi, à Lille, à 14 h. 30, rue Gauthier-de-Châtillon. Après avoir parcouru un certain nombre de rues, il gagna l'Hôtel de Ville.

Une délégation des manifestants, ayant à sa tête M. Kiebler Lahaye, secrétaire général de la mairie, entre les mains de qui furent déposées les revendications du Comité d'entente des chômeurs. C'est d'un bon de pain de 500 grammes par jour, plus 250 pour le conjoint et 250 par enfant ; autorisation de quêter ; secours extraordinaires en cas de nécessité ; un franc par jour de majoration aux chômeurs. 050 au conjoint, 050 par enfant ; mise en pratique de la semaine de 40 heures, préconisée par le C. G. T. et ce qui concerne les travaux qui seront confiés aux chômeurs, etc., etc.

M. Planque promet de transmettre ce cahier de revendications à l'Administration municipale, et informe la délégation que très prochainement les premiers chômeurs seront engagés pour coopérer au programme de travaux prévus.

M. Kiebler Lahaye s'en fut ensuite à la Préfecture déposer une adresse au préfet du Nord, où il est demandé que l'on favorise le rapatriement gratuit des travailleurs étrangers chômeurs, ainsi que celui de leurs familles.

Une entente entre Tokio et Moscou à propos de la Mandchourie

Le « Daily Telegraph » affirme de nouveau l'existence d'une entente Tokio et Moscou dans la question de la Mandchourie. Cette entente, précise-t-il, n'est pas purement tactique, mais positive.

« La Russie cherche à exploiter autant que possible ce qu'elle considère comme une occupation définitive de la Mandchourie méridionale par le Japon, constituant un tampon entre la Chine proprement dite et sa zone d'influence en Mandchourie septentrionale, son exploitation du chemin de fer Nord mandchourien se trouvant consolidée ».

En d'autres termes, Moscou compte opérer une occupation de la région traversée par le chemin de fer oriental chinois, à celle à laquelle va procéder le Japon dans la Mandchourie du Sud.

LA FRANCE REPRESENTEE PAR LE GENERAL LAURENT A LA COMMISSION D'ENQUETE

On annonce que c'est le général Claudet, membre du Conseil supérieur de la guerre, inspecteur des troupes coloniales, qui représentera la France à la commission de la Société des Nations, chargée d'étudier le conflit sino-japonais.

UNE GRANDE ATTAQUE JAPONAISE CONTRE LES BANDITS

On mande de Moukden à l'Agence Reuters que les troupes japonaises ont dit-on, déclenché une attaque à grande échelle contre les bandits dans les régions avoisinant Famenchang, Changtu et Fakumant, à l'ouest du chemin de fer mandchou et au nord de Moukden ; ce mouvement aurait été décidé par les Japonais à la suite de nombreuses attaques dont ils avaient été l'objet en différents points de la ligne Moukden Antung et qui avaient eu pour but de harceler les arrière-gardes.

UN DRAME PASSIONNEL A SAINT-QUENTIN

Après avoir vitriolé son ami, une jeune fille s'est jetée sous un train

A l'arrivée du train de Paris, en gare de Saint-Quentin, à 18 h. 56, une jeune fille qui avait pris un billet de qual, déposait les effets qu'elle tenait à la main, son sac, un parapluie et un cache-nez et avant que personne n'ait pu l'empêcher, elle descendait sur le quai et se couchait en travers des rails. Le train la traîna sur une dizaine de mètres. A l'arrêt du convoi on s'aperçut que la malheureuse avait les deux pieds sectionnés et de nombreuses contusions sur tout le corps et à la tête.

Un médecin, M. Beuvage, qui se trouvait là par hasard, lui prodigua les premiers soins et la fit transporter à l'Hôtel Dieu.

C'est une demoiselle Venet Hélène, née à Montigny-en-Arrouaise, le 28 mai 1906. Elle travaillait à Paris, mais par suite du chômage, elle habitait actuellement chez ses parents à Saint-Quentin, rue de Fiquières, 6.

Au moment où vers 20 h. le commissaire de permanence, M. Palette, faisait son enquête, il apprenait qu'un jeune homme venait d'être vitriolé dans la rue d'Isle et que c'était un nommé Flament Jean, 35 ans, comptable au Chemin de fer, à Paris, mais actuellement chez ses parents à Saint-Quentin, 13, boulevard Victor-Hugo.

Une photo avait été trouvée dans le sac de la jeune fille où Flament figurait en sa compagnie. Il devait y avoir corrélation entre les deux affaires.

Le jeune homme, appelé aussitôt au commissariat vers 21 heures, reconnut être arrivé à Saint-Quentin par le train de Paris de 17 h. 50 et avoir rencontré à sa sortie de la gare Mlle Venet avec qui il avait eu des relations, mais il ajouta qu'il avait cessé de la voir depuis 4 à 5 mois.

Une explication est allée entre elle et lui et c'est ainsi qu'il refusa qu'il y eût eu quelque chose de plus que l'achat d'un objet.

« C'est d'un ton gouailleur et efféminé que Davin a répondu à l'interrogatoire que MM. Guillaume et Gabrielli lui ont fait subir. Il essaya tout d'abord de se dérober aux questions précises des deux magistrats par de vagues et ironiques dénégations ; mais, en présence des flagrantes contradictions relevées dans ses paroles, il s'écria soudain :

— Eh bien ! tenez, je vais vous dire quelque chose, mais vous n'allez pas me croire.

— Dis toujours, on verra bien, lui répondit l'un des enquêteurs.

Alors, de la même voix, doucereuse et

UNE VENTE SENSATIONNELLE d'un colombier de grande classe

C'est aujourd'hui, à Lille, que sera mis aux enchères l'élevage de M. LEROY-BÉAGUE



UN COIN DE L'EXPOSITION DES PIGEONS DE M. LEROY-BÉAGUE

L'annonce de la cession du colombier de feu M. Leroy-Béague, l'ancien président de l'Éducation Nationale des Sociétés Colombophiles de France, récemment décédé, a suscité le plus vif intérêt parmi les colombophiles.

Pour les amateurs, des ventes de cet ordre se présentent assez rarement et c'est l'impossibilité dans laquelle se trouvaient les fils de M. Leroy Béague de diriger une colombe d'une pareille importance qui a décidé la famille, non sans regrets, d'ailleurs, à la mettre en vente.

L'indiscutable valeur de ce colombier s'établit sur quelques faits qu'aucun amateur n'ignore. M. Leroy-Béague était un très grand connaisseur en matière de pigeons. Cela lui avait valu au cours d'une carrière bien remplie une longue suite de magnifiques succès. La vente est rigoureusement totale. L'effectif est de 179 pigeons, dont 93 vieux et 86 jeunes de l'année.

Il y aura foule ce matin, à l'Hôtel des Ventes, lorsque s'ouvrira à 10 h. le feu des enchères, par le ministère de M. Singer, commissaire-priseur.

12^e AU-DESSOUS DE ZÉRO A VICHY

A Vichy, le thermomètre qui marquait vendredi matin 5° au-dessous de zéro est descendu brusquement à moins 12°. hier matin.

Lire en quatrième page notre sensationnel roman d'amour et d'aventures : LA CAGE D'ACIER par Maurice LANDAY